

Hommage à Hugues Bory



*Rires de Hugues. Conférence à Lucknow 2010
King Georges College*

Vendredi 5 octobre 2012, Hugues Bory, nous à quitté. Il a été une source d'inspiration et un moteur pour nombre d'entre nous. Il a formé plusieurs générations de prothésistes à la prothèse totale selon le concept Gerber. Il a amené cette spécialité de la prothèse totale à un niveau d'excellence comme peu de personnes savent le faire.



“ Il a inventé le stage de prothèse totale des 3P (Praticien, Patient, Prothésiste). Tout le monde dans le même stage pour mettre en œuvre le magnifique concept Gerber. ”

Au delà de son apport aux prothésistes, certains d'entre vous se souviendront de l'aventure de la denturologie, à la grande heure du syndicat au début des années 90.

Là encore son énergie et ses connaissances étaient une valeur inestimable pour l'avancé de cette profession alors naissante en Europe et au Canada.

Jésus Navas qui l'a bien connu à partir de cette époque, l'a décrit, lors de son oraison, en deux termes : C'était un Savant et un Missionnaire Savant par ses connaissances acquises en se formant seul, ramenant de Paris des livres d'anatomie, de kynésiologie, de psychologie, de pharmacologie, de microbiologie, de technologie ...

Un jour il s'est exclamé « j'ai trouvé ! », comme les savants grecs s'exclamaient « Euréka ! » il s'agissait de comment concilier la denturologie en France. Ainsi, il a inventé le stage de prothèse totale des 3P (Praticien, Patient, Prothésiste). Tout le monde dans le même stage pour mettre en œuvre le magnifique concept Gerber. Avant d'être le personnage incontournable du concept Gerber en France, il s'était déplacé en Suisse pour rencontrer Max Bosshart et lui

montrer ce dont il était capable. Il a sorti de sa valise les livres et les articulateurs, montrant son savoir à Max qui témoigna par la suite avoir été impressionné par sa prestation. Et son numéro combien de fois il l'a joué, déballant sa science devant des auditoires rendus insomniaques par le fossé qui apparaissait entre leurs réalités et ce qu'ils découvraient.

Ce savoir, il l'a partagé des années durant en enseignant dans des écoles, organisant conférences et stages, allant jusqu'en Russie, en Hongrie, au Cambodge et en Inde. Se spécialisant même pour la formation, et chaque week-end il remplissait inlassablement sa voiture de plâtre et modèles de travail, articulateurs et arc faciaux, alginate et oxyde de zinc pour transmettre ce savoir. Arpentant la France de Lille à Nice, de Rennes à Strasbourg de Lyon à Bordeaux pour diffuser la 'bonne parole' d'une prothèse bien équilibrée, d'un enregistrement intra-oral par pointeau central ou d'une empreinte myodynamique. N'est-ce pas cela un Missionnaire ? Qui d'autre dans son domaine à su plus que lui motiver des prothésistes prêts à abandonner.



Décembre 2009 Conférence et cas clinique à Chitrakoot en Inde



Patient reconnaissant appareille lors de la conférence à Chitrakoot

J'ai reçu bon nombre de témoignages d'entre vous m'ouvrant les yeux sur ce personnage, j'ai appris à le connaître aussi au travers de votre vécu personnel avec lui. Certains le décrivant tantôt comme un grand homme, tantôt comme une locomotive ou un puits de science, même un mythe suscitant l'admiration autant que la jalousie.

Elle va nous manquer sa moustache légendaire, ses coups de gueule mémorables, sa verve inlassable et son éloquence. Qui aboiera féroce-ment au son des noms des grandes compagnies dentaires comme il savait si bien le faire ? Ses stagiaires savent

bien de quoi je parle. Je salue ici l'homme, le professionnel et le père, desquels j'ai tiré ce que je suis devenu aujourd'hui. Moi comme tant d'autres dans la profession, nous lui devons énormément.

“ Ecoute la nature et elle te respectera. ”

Pour ma part je lui dois tout, jusqu'à mon existence même. Son héritage restera vivant au travers de ses enseignements et aussi au travers des pro-

thèses que ses stagiaires réalisent suite à ses conseils.

Sa philosophie me reste en mémoire « Ecoute la nature et elle te respectera. » c'est ce qu'il disait pour illustrer le fait qu'un enregistrement intra-oral était donné par le patient et non induit par le praticien. Je suis heureux qu'avant sa chute j'ai pu le conduire à deux reprises à Chitrakoot, en Inde, où il a œuvré en bénévole pour l'association Global Denture que j'ai créée. Il a enseigné aux Indiens son art.

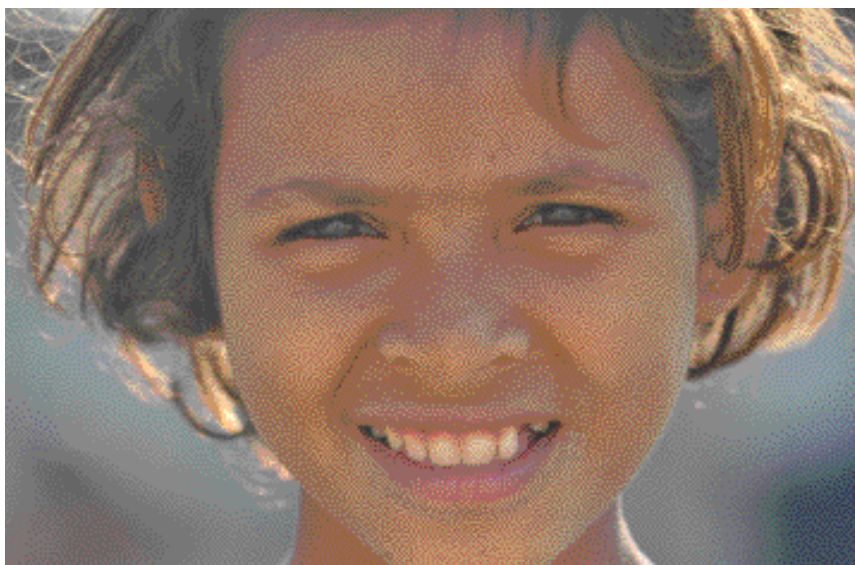
Vous trouverez ci-après un texte qu'il a écrit suite à une prothèse qu'il a faite dans un village lors d'un camp du laboratoire mobile.



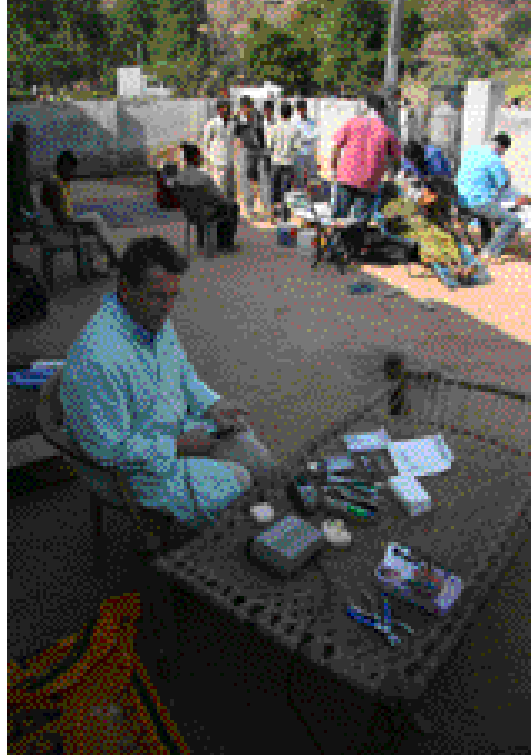
Noël à Chitrakoot 2009 lors du camps décrit dans son texte



Noël à Chitrakoot 2009 femme appareille PAT par mon père



Sourire d'enfant



2009 camp dentaire décrit par mon père dans son texte



“ Il n'y a pas d'autre alternative que d'aller de l'avant , que d'apprendre encore et encore. Dès ses premiers pas l'humain entre dans un processus d'apprentissage perpétuel qui ne cesse qu'avec son dernier souffle ! ”

Ce travailleur infatigable n'aurait jamais pu abandonner la prothèse et elle le savait bien, c'est elle donc qui l'a eu !

Après tes premiers AVC en mars 2011, tu ne voulais pas abandonner et nous avons organisé ensemble encore un stage, mais, ta main avait perdu de sa mobilité , alors je me suis occupé de la partie technique, mais tu fatiguais vite. Cela ne t'a pas empêché de vouloir continuer et lorsque le mois suivant tu chargeais encore ta voiture de tes valises, là, il était clair qu'il n'y aurait plus de stage ! Je pleure encore de t'avoir vu dans cet état et combien cela à dû être plus terrible encore pour toi, de renvoyer l'image de celui qui a chuté. Et puis cela s'est enchaîné, 4 AVC plus tard tu avais perdu la parole et tu es devenu hémiparétique. Mais, on ne t'a pas comme cela, non ! Tu t'es battu et la rééducation que tu menais, ta volonté de t'en sortir, nous ont montré qu'il t'en fallait plus pour venir à bout de ta motivation. C'est alors qu'en novembre on apprend que tu as le cancer ! Comment le sort peut-il s'acharner sur un seul être de la sorte ? Et s'ensuit la chimiothérapie et ses conséquences mais tu as continué la rééducation infatigablement comme si la vie n'a pas d'autre issue, qu'il n'y a pas d'autre

alternative que d'aller de l'avant , que d'apprendre encore et encore. Dès ses premiers pas l'humain entre dans un processus d'apprentissage perpétuel qui ne cesse qu'avec son dernier souffle ! La chimio a porté ses fruits et ton cancer était en rémission, alors l'espoir est revenu, avant que l'estocade ultime ne te soit donnée quand un mercredi d'été les mots 'soins palliatifs' ne résonnent dans ma tête depuis cet hôpital marseillais.

“ Son héritage restera vivant au travers de ses enseignements et aussi au travers des prothèses que ses stagiaires réalisent suite à ses conseils.”

Julien Bory

Le cancer était au cerveau. Hagard dans les rues de la cité phocéenne, je dois vivre dans un monde où mon père n'existera plus. Je t'ai accompagné jusqu'à la fin. Avant ton dernier souffle je t'ai chuchoté un ultime 'je t'aime' à l'oreille. Tu t'es apaisé pour l'éternité. Repose en paix.

Julien Bory

L'association Global Denture perd son plus fervent soldat, voici le texte que Hugues Bory a écrit suite à son expérience dans un village :



La voiture chahute sur une route criblée d'ornières, devant, on devine un 4 /4 couleur Croix Rouge, un nuage de brouillard dense sort de ses roues vibrantes

Ma pensée s'évapore : Une route lisse, linéaire, la voiture file sans sursaut, devant, d'autres véhicules, la gomme épouse le pavé, rien ne traîne dans le sillage

Mes yeux s'ouvrent à nouveau : Doucement, la voiture effleure un enfant souriant, un agneau serré dans ses bras, comme portant sur ses flancs mon fils sur sa fin : un amour partagé. Un ilot dans la brousse, des cases de paille brûlée et séchées, un troupeau de vaches étalé sur un chemin poussiéreux, un sac, un seau et un fagot de bois sur la tête de trois femmes colorées et toujours ces yeux d'enfants émerveillés. Un péage, agglutinés dans un embouteillage, des regards vides derrière des vitres salies, tristesse dorée dans leur auto capitonnée

La voiture s'arrête, la place d'un village inconnu en Inde, en face, l'école peut être, sans doute car une nuée d'enfants sort par l'ouverture d'un mur éventré

Mes yeux se voilent : je me gare, devant cet immeuble cossu, toujours le même, dans le 16^{ème} le 8^{ème} ou le 17^{ème} arrondissement, sur le trottoir, des gens tristes et pressés errent sans espoir

Tout s'anime, une table bancale posée sur la terre, deux vieux transats essoufflés gisent non loin d'une chaise isolée, notre camp dentaire se façonne au milieu des cris des enfants intrigués.

Une déco-humaine prend forme autour du livre qui s'écrit, carnet de rendez-vous improvisé.

Je demande une table, je cherche une chaise pour mes vieux os ébranlés, le sol c'est pour le fiston.

Pas encore installé, que déjà une femme au visage flétri par trop de labeur se pose sur le fauteuil : que dis-je, sur la chaise isolée

je les coule sur une marche gondolée au ciment effrité, en face : les toilettes.

Je lève les yeux en l'air, dépité. J'oublie Paris et ses fastes

Le plâtre a durci, la chaise et la table convoitées oubliées, je râle, je pestifère, tout sourire, les enfants me regardent ébahis, mon fils aussi : je suis désarmé

je suis vraiment en Inde. Un tabouret dédié à un nain de jardin et un lit au sommier tressé de lianes rompues finissent par remplacer mes espoirs perdus.

A mon âge c'est dur, mais je commence à m'habituer au décalage.

Tel un Cabotin devant un parterre admiratif, je joue ma partition si souvent maîtrisée

Non, je plaisante ici il n'y a pas de haut d'affiche, on est en bas et on friche

Paris, les beaux quartiers, cabinets de luxe près des Champs Elysées oubliés. Riche ou Pauvre, mes connaissances se forgent dans mon travail élaboré. Un regard furtif volé sur ces enfants admiratifs, que j'aimerais fixer cette image : un rappel à l'ordre et déjà mes spatules brodent dans la cire le mimétisme espéré. Vieille femme au regard lointain, tu pleures au milieu des tiens ta solitude étouffée. Tu mérites peut être plus mon respect, et accepte à jamais mon sourire pour ton âme tourmentée.

Hugues Bory

Je sonne, la lourde porte sculptée s'ouvre, l'assistante me dit « bonjour » je m'installe sans bruit et déjà un café est servi sur le bureau en hêtre verni. Le cabinet dentaire : une pièce organisée, au milieu duquel se dresse « le fauteuil » l'Art arrose le décor. J'oublie vite. Les empreintes collées dans mes mains, mais toujours pas de table et de chaise. Un peu perdu, sans repère



Enfant avec chèvre. Il a pris cette photo lors du camp qu'il décrit dans le texte.



Carole Honnart

Prothésiste Dentaire Spécialiste d'adjointe et d'occluso.
Formatrice de la méthode Gerber et Bory.



Un seul être vous manque et tout est dépeuplé.

*Il n'est plus.
Après des mois de combat il a rendu
les armes.
Terrassé par la vie.*

Et je reste seule.

*Qui m'accompagnera maintenant ?
Qui me conseillera ?
Qui me poussera à toujours avancer ?*

*Plus de bacchantes.
Plus de blagues.
Plus de crises de fous rires.*

*Mais que tous Ceux qui se sont tant
gaussé de lui et de ce qu'il enseignait
se méfient.
Nous sommes là et à travers nous
son enseignement se poursuivra.
Il n'est pas question de ne pas nous
battre pour que ce en quoi il croyait
lui survive.
Pour lui mais surtout pour nous et*

*pour ce qui fait le cœur de notre
métier.
Sa vie fut un combat.
Contre la bêtise et les idées reçues.
Contre ceux qui croit toujours tout
savoir.*

*Il nous aura appris à être fière de
notre métier, à avoir confiance en
nous et en notre travail.
Il nous aura appris que nous ne
sommes pas des sous fifres, mais de
véritables collaborateurs.
Il nous aura appris à nous dépasser
et que nous valions autant que ceux
pour qui nous travaillons.*

*Il laisse un grand vide.
Avec lui, c'est une partie de notre
histoire qui s'envole.
C'est une page qui se tourne.
Rien ne sera comme avant.
Il fait partie de « l'âge d'or »
Il fait partie de l'histoire.*

*Parce que c'était un grand bon-
homme.
Parce que c'était un grand prothésiste.
Parce que c'était un visionnaire.
Parce que c'était mon maître.*

*Je suis si fière de l'avoir connue.
Je suis si fière de l'avoir suivi.
Et je suis si fière de travailler
comme il ma l'a enseigné.*

*Avec le cœur, la tête, les tripes et les
boyaux.
Pour le bien de tous mais surtout
celui des patients.*

*Ce soir le monde de la prothèse et en
deuil et moi je pleure sur celui qui
m'aura tout appris de mon métier et
bien plus encore :
HUGUES BORY.*

*Merci à toi et veille bien sur nous !
Je compte sur toi.*

Carole



Alain GUILLAUME

Directeur de la Publication

a